

Monsieur le doyen,

Nous avons lu, et relu, avec beaucoup de soin et d'attention, votre lettre parue dans le numéro de septembre de l'*Union Médicale*. Cette lettre est adressée au rédacteur de la CLINIQUE. Mais comme l'article auquel vous faites allusion est signé : "la direction" c'est à nous, directeurs de "LA CLINIQUE" qu'il appartient de vous répondre, ce que nous faisons, sans tenir compte de l'erreur commise dès le début de votre lettre.

Cela, néanmoins, pourrait déjà vous démontrer qu'il est facile de se tromper sur la signification exacte d'une phrase obscure, puisqu'un homme très capable peut faire erreur sur une simple signature.

Mais nous passons outre, car il y a dans votre lettre, comme jadis dans votre entrevue, publiée dans *La Presse*, nombre de choses à reprendre.

Sans plus de préambule, arrivons au fait.

1o Nous n'avons jamais dit, mais nous admettons, qu'un seul homme ne peut spécialiser toutes les branches de la médecine. Nous aurons plus tard à revenir sur la question.

Certes, un seul homme ne peut spécialiser toutes les branches de la médecine, au point de les enseigner toutes — et d'être capable, à un moment donné, de traiter à fond une question quelconque.

Mais autre chose est de juger un concours — où la question est connue par les juges. Ils peuvent donc, dès lors se préparer à leur aise, livre en main, et voir ensuite très facilement si le concurrent fait de grosses erreurs ou soutient une hérésie scientifique.

Car il en est pour les concours comme pour le reste :

"La critique est facile et l'art est difficile." Il est donc assez facile de voir si le concurrent possède ou non le sujet qu'il traite — la preuve se fait par comparaison avec l'auteur que l'on peut consulter.

Deux concurrents paraissent-ils également forts ? Cela arrive. Il s'agit de voir si l'un des deux n'a pas, en plus, certaines qualités, qui feront de lui un meilleur professeur. Par exemple, s'il n'est pas un meilleur orateur, s'il n'a pas le don d'exposer plus clairement son sujet et de rendre sa conférence plus intéressante pour l'élève. On avouera qu'il serait bien extraordinaire que deux conférenciers eussent exactement les mêmes qualités.

Or pas besoin d'être expert en accouchement pour se rendre compte qu'un candidat parle bien ou mal ; que celui-ci endort ou fatigue son auditoire alors que tel autre force l'attention même des plus distraits.

Voilà comment on conçoit la chose, à Paris, et comment, par exemple, un professeur de chirurgie peut être juge d'un concours d'accouchements et *vice versa*.